

## ORIGINALITÉ DES “FLEURS DU MAL”

**-Baudelaire-**

Aucun des contemporains ne s'en aperçut en 1857 de la grandeur des “*Fleurs du mal*”. Les lecteurs étaient habitués soit aux confidences des mussettistes attardés, soit aux tableaux arrêtés et aux tirades éloquentes d'un Leconte de Lisle.

La poésie romantique ambitionnait d'atteindre la sérénité immobile et la dureté marmoréenne, idéal qui se retrouve dans les vers de Baudelaire. Pourtant celui-ci songe d'abord à la musique parce que la poésie du Baudelaire s'identifie avec les tons graves et sinistres des symphonies du Bach et il essaie de donner une forme parfaite à ses rêves indécis.

Successeur de la mélancolie de Chateaubriand et de Byron, contemporain de la désespérance philosophique de Vigny, du nihilisme esthétique de Flaubert, et de Leconte de Lisle, Baudelaire est persuadé que le monde est mauvais.

Ce qui n'était, chez les autres poètes qu'une attitude d'esprit ou une est chez Baudelaire sous-tendue par des raisons profondes.

Au lieu d'accuser du mal la société mal faite, au lieu de se replier sur lui-même pour admirer le caractère exceptionnel de sa destinée particulière, Baudelaire se considère comme un homme parmi tous les autres, malheureux parce que soumis à la corruption, ayant la nostalgie d'un bonheur perdu, aspirant confusément à la force, à l'équilibre, à l'harmonie. Mais tous les efforts restent vains.

Le voyage ne permet pas à Baudelaire d'échapper à soi-même car notre corps renferme tous les péchés. Même si on se déplace, même si on rêve on n'aboutit jamais à se libérer de ce corps mortel et corrompu. La mort est une

délivrance, mais elle vient toujours avant que l'homme soit prêt à la recevoir. Pourtant le péché séduit l'artiste le plus raffiné par ses beautés merveilleuses. Chez Baudelaire le beau est inextricablement lié au passage du temps et à la corruption qu'apporte le temps. La mort est à la fois satanique et divine. Elle peut être un appel purement matériel qui conduit à la faute, elle peut être une invitation d'en haut vers le bien. L'amour de la femme qui bouleverse les cœurs peut être infâme: ainsi Baudelaire resta-t-il toute sa vie attaché à Jeanne Duval, maîtresse stupide, avide d'argent et de plaisir et alcoolique aussi. L'amour peut être un effort de pureté, de délivrance, comme celui de Dante pour Béatrice ; il peut être même un mouvement dirigé vers Dieu; ainsi Baudelaire célébra-t-il Madame Sabatier, une aimable femme délicate et riante, qui s'étonna un peu de ces adorations religieuses.

Les circonstances de la vie n'apparaissent pas comme des hasards indifférents. Le rôle du poète est de dégager pour lui-même et pour les autres le sens caché, de trouver la correspondance mystique: il y a pour chaque homme un drame angoissant et c'est ce drame que doit monter le poète. De là vient son attitude en face du monde: il ne se soumet pas à lui, il ne peut pas l'accepter passivement, tel qu'il se présente, autrement dit aimer la Nature telle qu'elle est (comme Rousseau et Lamartine), mais, au contraire, Baudelaire s'efforce d'extraire la signification profonde de la nature. Pour lui la nature est un monde corrompu et hostile. C'est pourquoi Baudelaire préfère le monde artificiel des villes et les œuvres de l'homme: tableaux, statues, musique etc.

La fonction de la poésie chez Baudelaire n'est donc pas du tout d'amuser le lecteur. Il faut, au contraire, l'avertir et le bouleverser; au besoin, l'ironie y contribue par la destruction des conventions.

Telle est la mission du poète, celle qui lui vaut la haine de tous; il doit surprendre et choquer pour provoquer l'inquiétude, et en même temps donner une impression de beauté nécessairement satanique, puisqu'il se consacre par

devoir à la peinture du mal. Comme tout est un, la poésie doit marquer cette profonde unité des choses et procéder par allusions et par symboles. Il faut confondre et presque superposer deux sensations et les allier à l'idée. Correspondance des sensations, allusions elliptiques à des images fugitives, métaphores, indiquées en passant, suggestions et hallucinations mêlées ne sont donc pas pour Baudelaire un hasard, mais une conséquence logique d'une pensée générale. Et celle-ci perdrait toute sa valeur si elle était mise sous la forme oratoire habituelle à la poésie française. Il faut y chercher, au delà du lyrisme individuel, en dehors de toute éloquence, une nouvelle manière d'exprimer une philosophie générale de l'homme et de la nature, une nouvelle conception de la poésie.

Le langage et le vers sont très simples; les mots ne doivent pas avoir une signification arrêtée, limitée, un contour net. Baudelaire ne crée pas de termes nouveaux, tout au plus retrouve-t-il parfois, des mots sortis de la langue.

Il use du vocabulaire habituel de son temps, de celui que les romantiques avaient consacré à la poésie. Il y ajoute celui de la conversation familière comme Saint-Beuve l'avait essayé – parfois des trivialités voulues et, en contraste avec celle-ci, les faisant mieux valoir, des formules qui proviennent de la langue pseudo-classique du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant.

Par ces rapprochement (comme les couleurs sur un tableau), la langue a cette sa valeur nécessaire, et les mots les plus habituels se chargent d'une signification nouvelle. Il faut assembler des mots pour en dégager la puissance: ainsi la périphrase, allusion meilleure que le terme précis qui limite et restreint, est remise en honneur; ainsi le mot mis en sa place reprend sa valeur.

Baudelaire citait Boileau et admirait Malherbe. Le rôle du vers est de mettre les mots sous une lumière favorable.

Baudelaire y arrive par les procédés les plus simples. On trouve très peu de strophes véritables, groupant des mètres différents et organisant les rimes en

systemes déterminés: cette forme n'intéresse en effet qu'une quinzaine de pièces sur les cent soixante – sept qui composent les oeuvres du poète. Les autres poèmes sont écrits soit en octosyllabes, soit en alexandrins employés seuls. Baudelaire les dispose volontiers en quatrains ou en sonnets libertins.

Les vers sont la plupart du temps de facture classique: beaucoup sont anapestiques (ils ont quatre accents placés sur les syllabes 3, 6, 9, et 12).

Les trimètres (4 + 4 + 4) sont assez nombreux; une certaine quantité de vers brisés d'un prosaïsme voulu (accents peu marqués, rejets).

Baudelaire proscrit l'hiatus aussi rigoureusement qu'un classique.

La rime est presque toujours riche et très bonne pour l'oreille.

Souvent dans une même strophe, les rimes masculines et féminines ont la même voyelle, ce qui en augmente l'effet. En revanche, beaucoup de mots de même nature (adjectifs en *"ique"* et en *"eux"*, noms en *"ité"*, etc.) riment ensemble. Souvent Baudelaire tire un grand effet des mots polysyllabiques. Il use de la perfection des syllabes muettes à l'intérieur du vers. Sa grande originalité est dans l'emploi très neuf et très voulu de l'allitération et de l'assonance, créant à l'intérieur du vers une mélodie symétrique qui double l'effet de l'harmonie et du rythme des accents.

Le plus important thème baudelairien est le spleen que signifie en anglais *"rate"*. Dans le titre du premier – et principal – chapitre des *"Fleurs du Mal"*, *"Spleen et idéal"*, la conjonction *"et"* a évidemment valeur d'opposition: *"spleen"* et *"idéal"* sont des notions contraires. Contraires, mais non indépendantes. C'est en effet dans la mesure même où Baudelaire a visé très haut l'idéal qu'il s'expose aux déceptions et aux échecs et qu'il est amené à prendre en dégoût le plus exposé au malheur. Plus grande en effet sera l'aspiration à l'idéal, moins l'existence sera supportable. Ainsi le spleen peut apparaître comme la retombée de l'idéal.

En d'autres termes, c'est la quête de l'absolu, l'essence qui rend l'existence difficile. Le spleen ne serait – il pas, en somme, cette difficulté à vivre?

Voilà un exemple pour le thème de le spleen, une poésie avec le même titre – **“Le spleen”**:

*Je suis comme le roi d'un pays pluvieux,  
Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très-vieux,  
Qui, de ses précepteurs méprisant les courbettes,  
S'ennuie avec ses chiens comme avec d'autres bêtes.  
Rien ne peut l'égayer, ni gibier, ni faucon.  
Ni son peuple mourant en face du balcon.  
Du buffon favori la grotesque ballade  
Ne distrait plus le front de ce cruel malade;  
Son lit fleurdelisé se transforme en tombeau,  
Et les dames d'atour, pour qui tout prince est beau,  
Ne savent qui lui fait de l'or n'a jamais pu  
De son être extirper l'élément corrompu,  
Et dans ces bains de sang qui des Romains nous viennent  
Et don't sur leurs vieux jours les puissants se souviennent  
Il n'a su réchauffer ce cadavre hébété  
Où coule au lieu de sang l'eau verte du Léthé.*

J.P. Sartre disait: *“L'attitude originelle de Baudelaire est celle d'un homme penché. Penché sur soi, comme Narcisse. Baudelaire est l'homme qui n'oublie jamais. Il se regarde voir; il regarde pour se voir regarder. Il y a une distance originelle de Baudelaire au monde, qui n'est pas la notre; entre les objects et lui*

*s'insère toujours une translucidité un peu morte, un peu trop odorante comme un tremblement d'air chaud, l'été.*

*Et cette conscience observée, épiée, qui se sont observée, pendant qu'elle réalise ses opérations coutumières, perd du même coup son naturel”.*